

PARCOURS

BARRAGE DE L'AIGLE



PAYS DES HAUTES TERRES
CORRÉZIENNES & VENTADOUR

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

LA DORDOGNE

AVANT LES BARRAGES



Le nouveau pont de Saint-Projet

La Dordogne prend sa source sur le Puy de Sancy (Puy-de-Dôme). Après 483 km, elle conflue avec la Garonne pour former l'estuaire de la Gironde. Entre Bort-les-Orgues et Argentat, le cours de la rivière est marqué par de profondes gorges pouvant atteindre 350 m de profondeur. Malgré les conditions d'accès difficiles, de nombreux villages y sont implantés et vivent de la pêche, de l'agriculture, du bois et du commerce sur la rivière jusqu'au début du XX^e siècle.

La Dordogne est alors, dans sa partie Haute-Corrèzienne, une rivière tumultueuse et capricieuse, avec des eaux hautes au printemps et en automne, des eaux basses le reste de l'année, ponctuée parfois de crues d'orages.

TRAVERSER LA DORDOGNE

Avant la construction des premiers ponts, au milieu du XIX^e siècle, la traversée de la rivière se fait par des bacs (appelés « naus »). Une circulaire du ministère du Transport et des Travaux Publics en 1831 incite les préfets à remplacer ces bacs par des ponts fixes. Ils sont définitivement supprimés en 1875.

En 1945, la mise en eau du barrage de l'Aigle entraîne la disparition et la reconstruction de plusieurs ponts comme ceux de Saint-Projet (communes de Neuvic et Arches) et de

Vernéjoux (com. Sérandon et Champagnac).

LE COMMERCE SUR LA DORDOGNE

Jusqu'à la construction des barrages, la rivière est navigable d'octobre à avril (lors des « eaux marchandes ») à partir de la Nau d'Arches (com. Arches). De nombreux bateaux, appelés gabares, descendent alors la rivière en transportant du bois, principalement des merrains en chêne pour fabriquer des tonneaux et des piquets en châtaignier destinés aux vignobles bordelais. On peut également trouver des châtaignes, du fromage ou du charbon. Ils se rendent à Bergerac ou Libourne où les marchandises sont déchargées et le bateau vendu comme bois de chauffage. Le retour au pays se fait à pied dans un premier temps puis en train.

La batellerie connaît son apogée dans les années 1860. 400 gabares en moyenne sont alors construites chaque année. Différents facteurs expliquent le déclin qui s'amorce ensuite à la fin du XIX^e siècle : l'arrivée de nouveaux moyens de transport comme le chemin de fer ou plus tard les camions, la concurrence des bois provenant d'autres régions, la crise du phylloxéra qui détruit une partie du vignoble bordelais... Les derniers voyages en gabare ont lieu en 1926.

LE GÉANT

DE LA DORDOGNE

En France, durant la Première Guerre Mondiale, les besoins en énergie ne cessent d'augmenter mais le pays doit faire face à une pénurie de charbon. La Loi sur l'eau du 16 octobre 1919 favorise le développement de l'hydroélectricité. Le Massif Central, jusque là peu aménagé malgré ses ressources hydrauliques, fait l'objet de plusieurs projets.

Ainsi, La Haute-Dordogne, entre Bort-les-Orgues et Argentat est divisée en plusieurs concessions dont la première est délivrée en 1921 pour la construction de Marèges (com. Liginac). Aujourd'hui, l'aménagement hydroélectrique de la Haute-Dordogne comprend cinq grands barrages (Bort-les-Orgues, Marèges, l'Aigle, Le Chastang et Le Sablier) ainsi que des aménagements hydroélectriques complémentaires sur les affluents de la Dordogne. Le barrage de l'Aigle est le plus puissant, avec une puissance installée de 360 mégawatts. Ses six groupes produisent l'équivalent des besoins énergétiques de 130 000 personnes sur une année.



UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

Le barrage de l'Aigle a pris le nom du rocher qui le surplombe. Mais d'où vient-il ? Deux hypothèses peuvent l'expliquer :

- les gorges de la Dordogne abrite des populations de rapaces, notamment l'aigle botté, une espèce rare et protégée ;

- ce rocher était appelé « *lou roc qui biù l'aigue* » en occitan, c'est-à-dire « le rocher qui boit l'eau ». Par déformation linguistique, « *l'aigue* » serait devenue « l'aigle ».



CHIFFRES CLÉS

290 m de longueur en crête

95 m de hauteur

47 m d'épaisseur à la base

5,5 m d'épaisseur en crête

360 mégawatts de puissance installée

220 millions m³ d'eau sur **25 km** de long et **750 ha**

ci-dessus : **Aigle botté**, @wikicommons

ci-contre : **le barrage de l'Aigle**, ©JF Amelot

LA CONSTRUCTION DU BARRAGE

DATES CLÉS

- 1934** concession
- 1935** début des travaux
- 1939** début de la guerre
- 1943** adhésion à l'ORA
- 1944** participation à la libération du Cantal
- 15 oct 1945** inauguration



ci-contre et ci-dessous : Le chantier du barrage, ©EDF



En 1934, la Société Energie Electrique de la Moyenne Dordogne obtient la concession pour l'aménagement du barrage de l'Aigle. Les travaux sont confiés à l'ingénieur André Coyne, qui a déjà réalisé le barrage de Marèges entre 1929 et 1935.

Les premiers travaux débutent en 1935 avec la construction d'une passerelle sur la Dordogne pouvant supporter des charges de deux tonnes et l'aménagement d'une route entre Chalvignac et le hameau d'Aynes (côté Cantal). Deux batardeaux (petits barrages) sont

construits afin de dévier le cours de la rivière dans une galerie et mettre ainsi le chantier hors d'eau.

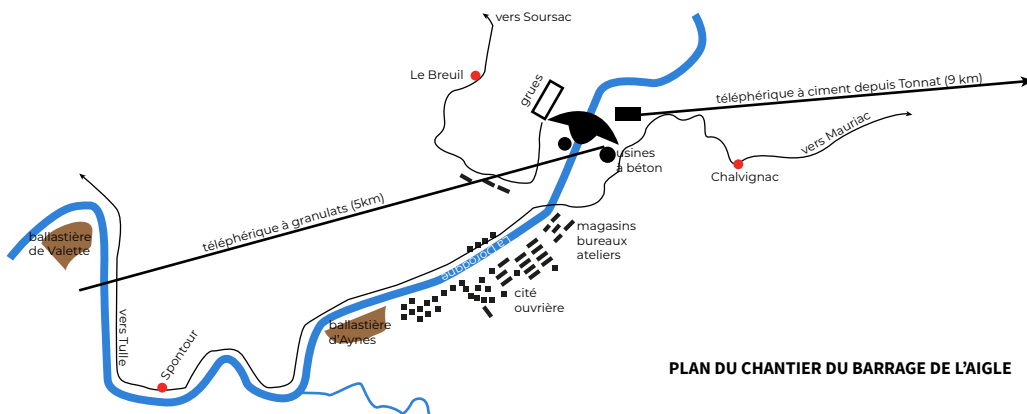
Puis le futur barrage est divisé en 20 plots verticaux dans lesquels est injecté du béton. Celui-ci est fabriqué sur place dans des usines à béton à partir de :

- granulats extraits de deux ballastières et acheminés depuis Vallette (com. Auriac) par un téléphérique de 5 km et depuis Aynes (com. Chalvignac) par wagonnets ;
- ciment transporté par train jusqu'à Tonnat (Cantal) puis par un téléphérique de 9 km.

DES MAQUETTES POUR TESTER

La construction du barrage nécessite des tests géologiques et techniques. Les ingénieurs mènent leurs travaux dans le « Labo » du Moulinot et conçoivent des maquettes à l'échelle 1/60°. Construites à proximité du chantier, elles sont alimentées par le ruisseau du Pont-Aubert sur lequel a été aménagé un petit barrage. Elles ont notamment permis de tester les évacuateurs de crue (photo ci-contre). Mis au point par André Coyne, ces évacuateurs dits « en saut de ski » peuvent ici rejeter jusqu'à 3 800 m³ d'eau par seconde. Leur forme est donc particulièrement importante afin d'éviter le phénomène d'affouillement, c'est-à-dire l'érosion du sol au pied du barrage. La courbe ascendante de ces évacuateurs permet de projeter l'eau à des dizaines de mètres pour en dissiper la force et éviter d'endommager le barrage.

Construit entièrement pendant la Seconde Guerre Mondiale, le chantier doit faire face à des pénuries de main d'œuvre et de matériaux, ainsi qu'à la surveillance des troupes allemandes. Malgré les difficultés (cf. pages suivantes) et après 10 ans de travaux, le barrage est inauguré le 15 octobre 1945, en présence notamment de Robert Lacoste, ministre de la Production Industrielle.



ci-dessous : maquette du barrage, ©EDF



CHIFFRES CLÉS

- 240 000** m³ de béton fabriqué sur place
- 500 000** m³ de granulats extraits
- 85 000** tonnes de ciment acheminé

LE BARRAGE DE LA RÉSISTANCE

UN CHANTIER STRATÉGIQUE

Surnommé « le barrage de la Résistance », l'histoire du barrage de l'Aigle est étroitement liée aux événements de la Seconde Guerre Mondiale. En effet, les ouvrages hydroélectriques présentent un grand intérêt pour les Alliés comme pour les Allemands. Pour les premiers, ils doivent permettre la reconstruction du pays après la guerre, tandis qu'ils fournissent en électricité les usines réquisitionnées par les seconds. Pour les uns comme pour les autres, la construction du barrage doit donc se poursuivre malgré le conflit.

LA RÉSISTANCE AU SEIN DU CHANTIER

Si dans un premier temps, la Résistance est clandestine (accueil de prisonniers évadés, de réfugiés ou de réfractaires au Service du Travail obligatoire), dès 1943 le chantier adhère à l'ORA* (Organisation de Résistance de l'Armée). Les premières missions de l'ORA et du Groupe de Résistance du Barrage sont la récupération et le stockage clandestin de matériel. Le premier parachutage a lieu dans la nuit du 12 au 13 août 1943, annoncé par le message « Orion pavoise le ciel ». Armes et matériel sont dissimulés dans des fermes, des grottes ou des monastères.

LA LIBÉRATION DU CANTAL

Au début de l'année 1944, André Decelle* est investi de la mission de Chef d'Etat Major régional et met sur pied les maquis qui doivent accueillir des volontaires venus de toute l'Auvergne, les armer et les entraîner avant de les lancer dans la libération du Cantal. Ces volontaires arrivent à partir du mois d'avril dans les burons (bâtiments situés dans les pâturages d'altitude et dans lesquels étaient fabriqués les fromages) du Col de Néronne et dans plusieurs autres cantonnements comme à Longayroux ou le Puy Violent occupés par des compagnies espagnoles.

L'ORGANISATION DE RÉSISTANCE DE L'ARMÉE (ORA)

Créée le 31 janvier 1943 à la suite de l'invasion allemande en « zone libre » (novembre 1942), cette organisation regroupe d'anciens militaires français voulant résister activement à l'occupation. En contact avec les autres branches de la Résistance, elle va notamment fournir celles-ci en armes et matériel afin d'organiser des opérations de guérilla après le Débarquement.



Parachutage, ©ACAD



Stèle commémorative au barrage de l'Aigle

Après le Débarquement Allié, les hommes du barrage participent à la libération du Cantal, délaissant pour un temps le chantier dont la construction est presque achevée.

En août 1944 de violents affrontements ont lieu au Lioran entre les maquisards et la garnison allemande d'Aurillac qui veut se replier sur Clermont Ferrand. Les combats retardent le repli : il faut trois jours à cette garnison pour faire 50 km. Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur qui résultent de la fusion des principaux groupements militaires de la Résistance) obtiennent peu après la capitulation de la garnison de Rueyres (qui contrôlait l'ensemble hydroélectrique Sarrans-Brommat-Rueyres sur la Truyère) dont les prisonniers sont envoyés à l'Aigle. Les Allemands voulant quitter Saint-Flour pour rejoindre Clermont, la dernière bataille cantalienne se déroule à Saint-Poncy.

Les volontaires poursuivent le combat dans d'autres régions (Dijon, Autun...), rejoignent les rangs de l'armée régulière ou pour certains retournent à l'Aigle achever le chantier et mettre le barrage en route.

(texte rédigé par l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne)

ANDRÉ DECELLE

Né le 29/07/1910 et mort le 07/10/2007.

Polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées, il est recruté par André Coyne sur le chantier du barrage de l'Aigle en 1941. Sous le pseudonyme du « commandant Didier », il prend la tête de la résistance au sein du barrage puis devient chef départemental de l'Organisation de Résistance de l'Armée du Cantal.

Après l'Aigle, il travaille notamment sur plusieurs chantiers d'aménagements d'hydroélectriques avant de devenir directeur général d'EDF entre 1962 et 1967. Il est également président des Aéroports de Paris entre 1971 et 1975.

LA CITÉ D'AYNES ET LES HOMMES DU BARRAGE



Vie quotidienne au barrage, © ACAD



La cité éphémère et les baraquements en 1941. La cité en pierre est en cours de construction. On aperçoit déjà l'hôtel et juste à côté la chapelle Saint-André commence à sortir de terre. ©EDF

UNE CITE ÉPHÉMÈRE

On estime que le chantier a compté jusqu'à 2 500 ouvriers qu'il a fallu loger sur place. Si les habitations locales y pourvoient un temps, elles sont vite insuffisantes et une cité éphémère est construite sur les rives de la Dordogne. Elle est constituée de baraquements en bois couverts de tôle ondulée, facilement démontables et remontables en quelques jours. Elle comprend des dortoirs pour 20 à 40 hommes célibataires, des baraques destinées aux couples et aux familles et des bâtiments de service (ateliers, infirmerie, douches, coopérative...). Les 17 cantines sont des lieux de vie indispensables et contribuent à créer un lien social très fort. Dès 1939, des bâtiments en dur sont également construits : maisons pour loger les salariés de l'usine, chapelle, salle des fêtes, école, hôtel... L'eau courante et le tout-à-l'égout sont installés, des jardins ouvriers sont aménagés.

UNE POPULATION COSMOPOLITE

En 1941, la cité compte 1 300 habitants et près de 30 nationalités s'y cotoient. Les Espagnols sont probablement les étrangers les plus nombreux. Beaucoup d'entre eux,

souvent originaires de Catalogne, viennent du camp d'Argelès (Pyrénées-Orientales) où le directeur de l'entreprise Ballot est allé leur proposer du travail. Leurs origines professionnelles sont très variées : étudiants, journalistes, architectes, séminaristes, professions libérales... Peu viennent des métiers du bâtiment et des travaux publics. Des formations sont mises en place à leur intention. En 1943, on compte 143 Espagnols dont certains ont été rejoints par leurs familles.

Les Italiens sont également très présents. Occupant différents métiers, ils se sont spécialisés dans la tenue des cantines. Également très présents, les Nord-Africains sont logés sur la rive gauche de la Dordogne, face à la cité. Leur quartier est d'ailleurs rebaptisé « Le Maroc ». On compte aussi des Polonais, des Portugais...

La solidarité dans la cité est importante : des cours de français sont proposés aux étrangers, des représentations théâtrales permettent d'envoyer des colis aux prisonniers, des fêtes sont organisées pour les différents événements des communautés (fêtes espagnoles, Aïd-el-kebir...).

LA VIE QUOTIDIENNE SUR LE CHANTIER

La vie quotidienne est rythmée par la sirène du chantier qui marque les débuts et les fins de poste. Le travail occupe la quasi-totalité des journées des ouvriers (10 h par jour). L'entreprise Ballot, chargée de la construction, cherche à améliorer les conditions de travail de ses ouvriers : pour cela, elle édite un Bulletin Technique et encourage les ouvriers à se former dans différents domaines. Elle est d'ailleurs en avance sur son temps et sur la législation du travail en mettant en place une Charte du Travail et un Comité Social où les étrangers sont à égalité de droit avec les Français. Un comité de prévoyance est également mis en place dès 1941.

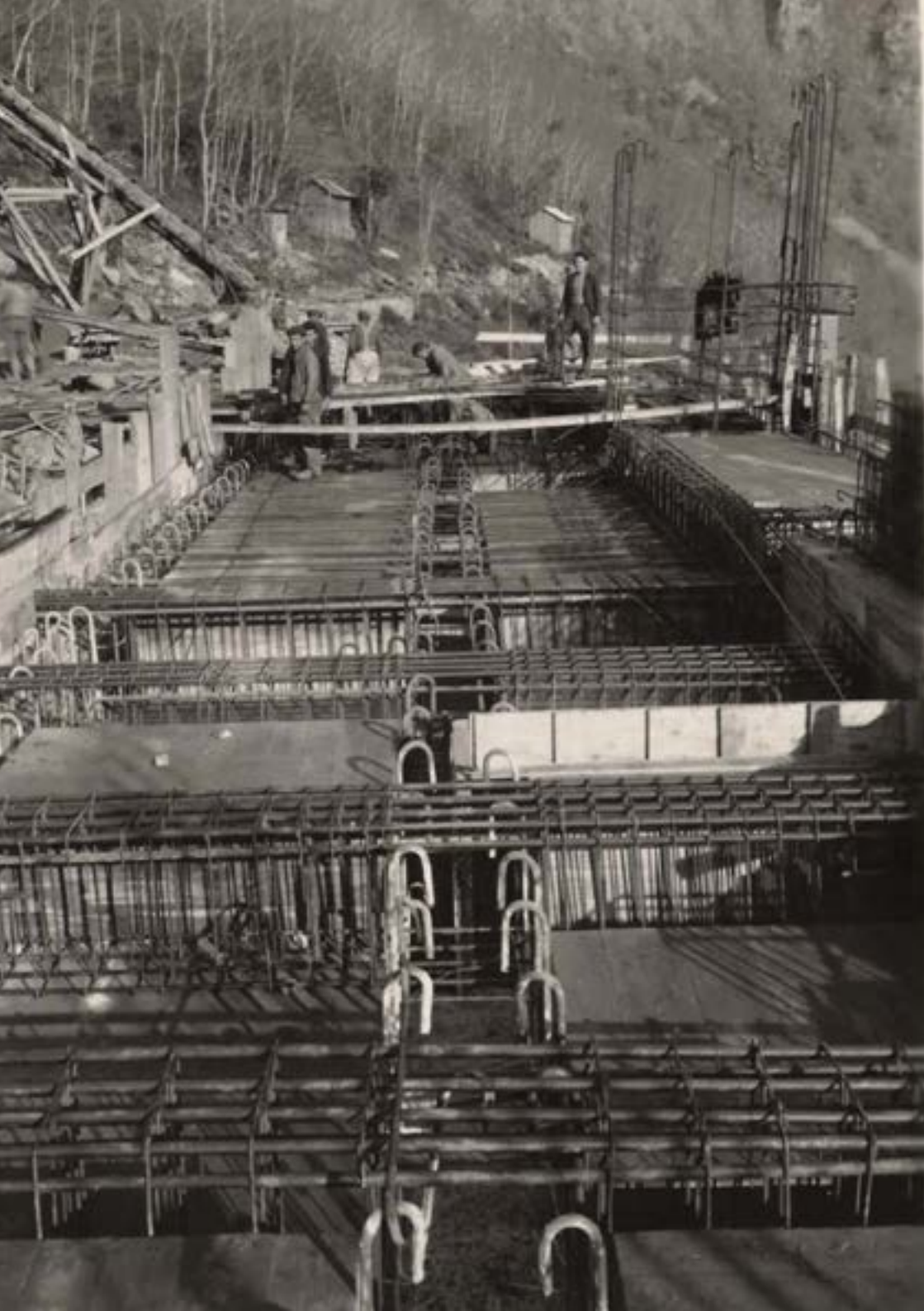
Le journal « Notre Barrage » se fait l'écho de l'avancement des travaux, encourage les ouvriers à se former pour obtenir de meilleures qualifications et salaires, raconte les anecdotes de la cité et du chantier et donne des informations sur les facilités que peut accorder le Comité Social.

UN BARAQUEMENT D'OUVRIER

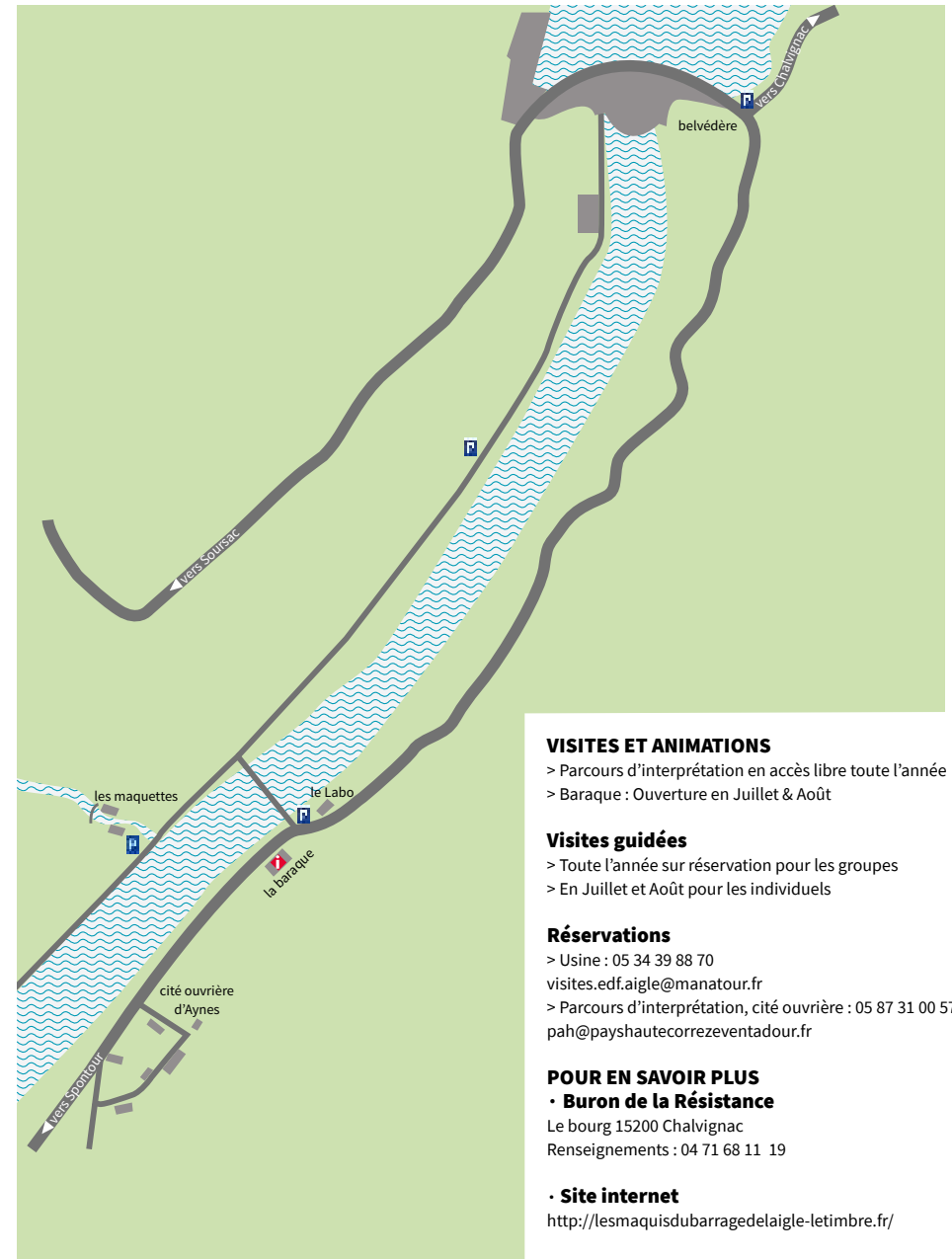
En 2017, un parcours d'interprétation est aménagé entre la cité et les maquettes des ingénieurs. Une baraque d'ouvriers est notamment reconstituée afin de rendre compte de la vie dans la cité. Elle reprend les proportions d'un baraquement d'origine et présente l'intérieur d'une unité familiale simple (chambre et cuisine) même si le confort devait être bien moindre dans les constructions d'origine. Les familles disposaient d'un accès à l'eau courante et à l'électricité (pour la lumière) mais l'isolation était médiocre et le chauffage se faisait uniquement grâce à la cuisinière.

LA CITÉ AUJOURD'HUI

Après 1945, les ouvriers et leurs familles repartent vers d'autres chantiers, la cité se vide et les baraquements sont peu à peu démontés. La cité d'Aynes ne disparaît pas complètement, les bâtiments en pierre des salariés de l'usine, la chapelle, l'école et la salle des fêtes sont toujours là, comme un écho de leur histoire.



LE PARCOURS D'INTERPRÉTATION



« UNE VILLE S'EST FORMÉE EN QUELQUES MOIS DANS CE FOND DE VALLÉE AUTREFOIS DÉSERT, VILLE ÉPHÉMÈRE QUI DISPARAÎTRA UN JOUR, PLUS VITE ENCORE QU'ELLE A POUSSÉ. (...) LES OCCUPATIONS, LES PENSÉES, LES SOUCIS DE TOUS SES HABITANTS GRAVITENT AUTOUR DE CE BARRAGE, DE CETTE GRANDE ŒUVRE COMMUNE À LAQUELLE CHACUN À LA FIERTÉ D'APPORTER SA CONTRIBUTION.. » Journal Notre Barrage, 1940

Le label «**Ville ou Pays d'art et d'histoire**» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Ce livret a été conçu par

PAH Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour avec le concours de l'association de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle-sur-Dordogne et EDF

Rédaction & Conception

J. Duponchel, PAH 2019

JP Blanchet, ACAD 2019

Conception d'après Muchir et Desclouds 2018

Crédits photos PAH sauf mention contraire et sauf couv et p.10 EDF

CONTACTS

Pays d'art et d'histoire

6 place de l'église 19250 Meymac

Tél : 05 87 31 00 57

www.pahcorrezeventadour.com

pah@payshautecorrezeventadour.fr

Bureau d'Informations touristiques de Neuvic

Rue de la tour des 5 pierres

19160 Neuvic

Tél : 05 55 95 88 78

www.tourisme-hautecorreze.fr

Office de tourisme du pays de Mauriac

1 Rue Chappe d'Auteroche

15200 MAURIAC

Tél : 04 71 68 19 87

www.tourisme-paysmauriac.fr

